

drale a été éprouvée surtout dans ses parties modernes. Sa flèche blanche s'est abattue sur le chœur et sur l'autel de la Vierge. Les charpentes de la nef et du chœur ont été incendiées. En quatre mois, M. Cornon a effectué le déblaiement de l'édifice et, le 1^{er} mars 1945, il a rendu au culte toute l'aile dite de Saint-Côme, le croisillon nord et le collatéral nord du chœur qui sert de sacristie. Une couverture provisoire a été posée sur toute l'église et la charpente définitive du chevet est terminée. Les sols du chœur et du déambulatoire ont été ramenés à leurs anciens niveaux situés à un mètre et à trois mètres au-dessous du niveau de la nef. De nombreuses fenêtres seront débouchées, le pignon de l'ancienne salle capitulaire et quelques vestiges du cloître roman ont été dégagés. Il semble que la cathédrale de Saint-Malo, comme il y a vingt-cinq ans celle de Verdun, sortira embellie de son martyre.

Souhaitons assister bientôt à la résurrection de la vieille place-forte et de toutes les autres villes bretonnes. Puissent les Beaux-Arts nous garder jalousement leur charme archaïque et doux ! Puisse l'Urbanisme les débarrasser de leur crasse séculaire, leur redonner de l'air par un émondage précautionneux et remplacer leurs longs faubourgs sans âme par des quartiers neufs, ordonnés et dignes d'elles !

Henri-François BUFFET.

NECROLOGIE

I

L'ABBE ARTHUR BOURDEAUT

Le 23 décembre 1944, à Saint-Géréon, en Loire-Inférieure, est mort l'un des meilleurs écrivains de notre Société, M. l'abbé Bourdeaut. Agé de soixante-et-onze ans, il s'était usé par un travail assidu et ardu ; du moins, laisse-t-il derrière lui des œuvres remarquables et qui rendront les plus grands services.

Arthur Bourdeaut naquit en 1873 sur les marches de

Bretagne et d'Anjou, aux portes mêmes d'Ancenis. Elève au collège Saint-Joseph de cette ville, il fut un écolier très appliqué. Ses goûts le désignèrent, au Grand Séminaire de Nantes, pour la fonction de bibliothécaire : ce fut une joie pour lui d'y bouquiner. Ayant conquis ses grades théologiques à la Faculté d'Angers, il devint vicaire : il le restera humblement toute sa vie, car sa fonction de chapelain de Saint-Pasquier, à Nantes, où il terminera son ministère, n'était qu'un vicariat détaché de Saint-Similien.

Mais dans chacun des modestes postes qu'il occupa, il fut un travailleur acharné. Les moments libres que lui laissait le ministère sacré, il les employait à fouiller, à classer, à rédiger... Il acquit de lui-même les aptitudes d'un chartiste et la science d'un historien. Et c'est ainsi qu'arrivé à la quarantaine, il put livrer aux revues savantes des travaux importants, très divers, et toujours hautement appréciés.

La Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne a bénéficié largement de ses recherches. Les lecteurs de nos *Mémoires* n'ont pas oublié ses articles captivants parus de 1920 à 1933. Il débute, chez nous, par un travail sur le douloureux *Gilles de Bretagne* : quelles furent les causes du drame ? Quels hommes portent le poids moral de l'assassinat ? L'abbé Bourdeaut le recherche consciencieusement et lave partiellement le duc François I^{er} de l'accusation de fratricide articulée contre lui.

Dès 1921 il donne sur le Père *Augustin du Paz*, dominicain de Bonne-Nouvelle de Rennes, une étude minutieuse qui nous inspire confiance dans « L'Histoire généalogique de plusieurs maisons de Bretagne » et qui nous fait regretter la disparition stupide des deux précieux manuscrits du même auteur : « Histoire généalogique des ducs de Bretagne » et « Histoire des évêchés, abbayes, collégiales de la Province ».

En 1923, l'abbé Bourdeaut nous remet une note sur le livre de l'abbé Duine « La Mennais, sa vie, ses idées, ses ouvrages ». Il y étudie *le cas psychologique de la Mennais* en soulignant la rancune tenace de Féli qui ne sut ni oublier, ni pardonner.

C'est un *Gilles de Rays* que l'abbé écrit l'an suivant, étude fouillée sur l'éducation et la jeunesse du malheureux

orphelin, ainsi que sur la liquidation des biens du sinistre assassin. Qualités brillantes et vices infamants, exploits héroïques et crimes sordides se partagent le caractère et la carrière de ce dévoyé.

En 1925, un article est intitulé « *Autour d'Albert le Grand et du dieu Volianus* ». Le travail est plus vaste que ne l'annonçait le titre : après avoir apprécié l'auteur de la « *Vie des saints de Bretagne* », M. Bourdeaut nous fait connaître Pierre Biré, qui se fourvoya cependant dans les origines de Nantes (la nef des armoiries de Nantes serait l'arche de Noë !), il révèle le sévère oratorien Pierre Berthault et son étude sur l'histoire de l'autel « *De Ara* ». Il évoque enfin le naïf chanoine Vincent Charron et de son « *Calendrier historial en l'honneur de la Vierge Marie* ».

En 1926, nos Mémoires consacraient l'un de leurs semestres à M^{me} de Sévigné, dont on célébrait le troisième centenaire. M. Bourdeaut y joua son rôle en écrivant « *M^{me} de Sévigné au pays nantais* » où sont décrits le château de la marquise, le Buron, près de Nantes, la Visitation où fut mise en pension la future comtesse de Grignan, et le château de la Seilleraye que posséda M^{me} de Coulanges.

L'année suivante, M. Bourdeaut se rapproche encore davantage de notre temps avec « *François et Pierre Cacault : les origines du Concordat et le musée des Beaux-Arts de Nantes* ». Les deux héros de basse origine deviennent, l'un ambassadeur de France à Rome et à Florence, l'autre artiste peintre assez médiocre. Le premier signe le traité de Tolentino, en 1797, et le Concordat, en 1802 ; le second, avec les collections apportées par son frère, forme un musée dans la charmante ville de Clisson, musée qui donnera naissance à celui de Nantes.

Enfin, pour nos *Mémoires* de 1933, M. Bourdeaut nous dote d'un article très fouillé sur la famille maternelle de Victor Hugo, les Trébuchet, de Nantes. Rien ne lui échappe de ce que fut la famille Trébuchet-Le Normand ; il nous permet de deviner comment se rencontrèrent l'officier républicain *Léopold Hugo* et la jeune *Sophie Trébuchet* ; il nous initie enfin au mariage du poète Victor avec la Nantaise Adèle Fouché.

En dehors de nos *Mémoires*, M. l'abbé Bourdeaut favorisera de ses travaux plusieurs autres revues, spécialement

le bulletin annuel de la Société Archéologique et Historique de Nantes et de la Loire-Inférieure. Dans ce bulletin, il aborde les sujets les plus différents et prospecte tous les siècles depuis l'origine du christianisme à Nantes jusqu'au Premier Empire et au delà.

L'histoire locale est, plus que tout le reste, l'objet de ses recherches. En 1910, il conte l'origine de la « ville » du *Gávre* en 1225, due à Pierre Mauclerc, son histoire mouvementée, ses luttes contre le château de Blain, sa ruine au temps des guerres de Religion.

En 1912, il rappelle l'union des familles de Rieux et de Rochefort d'Ancenis, et met en relief spécialement *Jean de Rieux, compagnon de sainte Jeanne d'Arc* au fort des Tourelles en 1429.

L'an suivant, M. Bourdeaut fait paraître dans le Bulletin de Nantes sa magistrale étude sur *Château-Ceaux*, étude serrée, dramatique aussi, car elle relate la discorde entre les Penthievre et les Montfort ; l'arrestation du duc Jean V, au Pont-Trubert, amène la ruine de la maison de Blois et celle de la résidence de Chantoceaux.

Cette étude, où Jean V faisait pauvre figure provoqua les critiques du chanoine Durville qui fit l'éloge du duc. L'abbé Bourdeaut répondit par une étude psychologique du *caractère de Jean V* (1914), étude profonde, qui demeure pourtant un réquisitoire contre Jean V et aboutit à un jugement sévère.

Après la guerre de 1914, M. Bourdeaut reprit ses publications. Dès 1920, le Bulletin de la Société Archéologique de Nantes publie, de lui, un article sur *la Renaissance en Bretagne*, pages un peu diffuses qui nous renseignent sur les Italiens répandus en Bretagne, sur les Bretons vagabondant en Italie : par là s'explique l'influence indéniable de l'école italienne sur l'art dans le comté nantais, au Tombeau des Carmes, à la Bourgonnière, à Châteaubriant, etc...

Conduit dans le domaine des arts, il n'en traitera que du point de vue historique. En 1922, il dit ce que furent *le culte et les arts à Saint-Nicolas de Nantes avant le concile de Trente*. Ainsi connaissons-nous la construction de l'église médiévale de Saint-Nicolas. La même année, la découverte de *fresques du xii^e siècle, au Loroux-Bottreau*, l'amène à conter l'histoire du prieuré de Saint-Laurent, dans cette

ville, puis *la légende de saint Gilles*, répandue jusque dans les chansons de geste ; il nous apprend ce que fut le culte de ce saint en France et spécialement dans le diocèse de Nantes. En 1925, c'est *la chapelle Saint-Sauveur, à la Bourgonnière* (Maine-et-Loire), qui retient son attention ; il en découvre les constructeurs, les peintres et les sculpteurs, et nous y fait toucher du doigt l'influence de saint Jean de Capistran.

L'an suivant, l'abbé nous met sous les yeux *l'inventaire des meubles de Jean de Malestroit*, évêque de Nantes et chancelier de Bretagne au xv^e siècle, et décrit son tombeau dans la cathédrale de Nantes.

En 1929, ce sont *les vitraux de l'église Saint-Pierre de Montrelais*, près d'Ancenis, dont il révèle à plusieurs le prix et la beauté ; il en dit l'origine et nomme les personnages qui y sont figurés.

En 1934, enfin, M. Bourdeaut décrit savamment *la chapelle de Notre-Dame du Murié*, à Batz, bijou du xv^e siècle que l'on rêva de restaurer, qui conserve une antique statue de saint Adrien, et dont la gracile silhouette émeut dès l'abord les connaisseurs et les artistes.

L'abbé Bourdeaut quittait parfois le Moyen-Age. Il se transporta au xvii^e siècle en publiant, en 1927, le *Journal des Etats de Bretagne* tenus à Nantes en 1636, tel que nous l'a conservé Dubuisson-Aubenay. L'an suivant, il livre les *Mémoires de M^{lle} Julienne Goguet de Boishéraud*, récit émouvant d'un témoin échappé de l'Entrepôt de Nantes, en 1794. Il établit solidement le nom de l'auteur et laisse deviner celui du libérateur.

En 1932, on fêtait *le centenaire d'Alfred Lallié*, l'historien de la Révolution à Nantes. M. Bourdeaut fut appelé à faire le discours lors de son service funèbre à Saint-Nicolas. Il conta la formation du futur historien, énuméra ses ouvrages multiples et rappela ses œuvres de charité dans le cours du xix^e siècle.

Entre temps, notre savant abbé remontait aux siècles lointains. Le Bulletin de 1932 possède, de sa part, une étude géographique, féodale et ecclésiastique du *Pays de la Mée*, au diocèse de Nantes, étude où l'on voit ce qu'était le diocèse aux ix^e et xi^e siècles, et ce qu'était l'archidiaconé du Milieu, contenant les doyennés de La Roche-Bernard et de Châteaubriant.

En 1933, ce sont *les Antiquités Chrétiennes de Saint-Similien* qu'il fait paraître dans le Bulletin. Il y établit l'époque où vécut le saint (IV^e siècle), demeure incertain sur son tombeau, décrit les églises successives, dit un mot du puits, du cimetière et du Martray voisins.

Deux ans plus tard, l'abbé fait revivre une figure des plus attachante, *Ermengarde, comtesse de Bretagne*, fondatrice de l'abbaye de Buzay sur les bords de la Loire. La digne épouse d'Alain Fergent méritait d'être connue, car elle eut une action bienfaisante en Bretagne dans la première moitié du XII^e siècle.

L'année suivante, M. Bourdeaut traite du *Bienheureux Montfort et du Calvaire de Pont-Château*, étude qu'il reprendra plus tard et qu'il laissera inachevée.

En 1940, enfin, il insère dans le Bulletin nantais un travail minutieux sur *les infiltrations protestantes* dans le clergé du diocèse de Nantes, au sud de la Loire, avant le concile de Trente. C'est sa dernière œuvre confiée à la Société Archéologique de la Loire-Inférieure.

La « Semaine Religieuse » de Nantes, la même année 1940, faisait paraître de lui un article sur *Alain Barbe-Torte*, à l'occasion du centenaire de la délivrance de Nantes par ce duc du joug normand, en 937. Ce travail résumait un mémoire paru, l'année précédente, dans le Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Cholet.

Un périodique du même ordre, les Mémoires de la Société Nationale d'Agriculture, Sciences et Arts, d'Angers, avait donné (1912), de l'abbé Bourdeaut, un long travail sur la *Jeunesse de Joachim du Bellay*. Ses ascendances paternelles et maternelles y sont soigneusement mises en lumière ; le pays de Joachim y est magiquement décrit ; les amitiés du poète, les difficultés de famille dont il eut à souffrir, y sont rappelées ; tout cela éclaire lumineusement les aimables et douloureuses poésies.

Un livre de terroir, enfin, fut édité par lui, en 1928 : *Maumusson pendant la Révolution*. L'abbé trouvait là deux figures à esquisses : celle d'un curé réfractaire, héroïquement resté à son poste et fusillé le 14 mars 1794, et celle d'un curé-prophète, compagnon du précédent pendant la tourmente, et commentateur de l'Apocalypse, l'un et l'autre demeurés populaires dans leur pays.

Telle est, brièvement résumée, l'œuvre immense d'Arthur

Bourdeaut, œuvre interrompue trop tôt par la maladie. Ses ouvrages, du moins, le feront survivre longtemps dans la mémoire des hommes, surtout dans celle des Bretons.

J.-B. RUSSON,
Chanoine titulaire de Nantes.

II

Jean LEMOINE. — Abbé BLAREZ. — Marquis de CARNÉ. — Comte de ROSMORDUC. — Dom Louis GOUGAUD. — J. de la MARTINIÈRE. — Comte René de LAIGUE. — Chanoine RAISON. — Comte Charles de CALAN. — Abbé BOURDEAUT. — Colonel JUGE. — Rév. DOBLE. — R. DELAPORTE. — François MÉNEZ. — GROSDIDIER DE MATONS.

Longue est la liste des pertes éprouvées par la Société d'Histoire et d'Archéologie depuis sa dernière assemblée générale tenue à Vannes au mois de septembre 1938. Dans l'impossibilité de les énumérer toutes je voudrais, du moins, évoquer la mémoire de ceux auxquels nous sommes redevables de travaux historiques, de ceux particulièrement qui ont apporté leur contribution à nos volumes. Ils se suivront sans se ressembler, dans l'ordre chronologique. Les âges, les classes sociales, les genres divers s'y mélangeront à la manière de ces cortèges macabres dont nos peintres de la fin du Moyen-Age ont décoré quelques-unes de nos églises.

Par exception, le premier que je mentionnerai était décédé dès avant notre réunion de 1938, mais sa forte personnalité, son œuvre, ses aventures méritent qu'une place assez spacieuse lui soit dédiée dans notre historiographie. Jean LEMOINE, né à Romillé (I.-et-V.), le 19 mai 1867, est mort le 26 mai 1938, à Nice, loin de son pays natal et de Paris où s'est écoulée sa carrière littéraire. D'origine modeste, il put néanmoins accéder à l'École des Chartes et en sortit, le 30 janvier 1894, avec le diplôme couronnant une thèse (restée inédite) sur *les Préliminaires du règne de Jean IV, duc de Bretagne*. Elle lui valut une mission en Angleterre d'où il rapporta les éléments de plusieurs travaux. Des copies de documents tirés des archives britanniques furent communiquées par lui à M. de La Borderie. C'est la cause lointaine qui lui fit confier, momentanément, l'achèvement